

entrées libres

RENCONTRE

Laurent
LESCOUARCH

Antisémitisme :
le rôle-clé de l'école

Université d'été
Inscrivez-vous !

ÉDITO	3
• Bonnes vacances ?	
UNIVERSITÉ D'ÉTÉ	4
• Éducation et neurosciences	
• Une alliance au service des apprentissages ?	
HOMMAGE	6
• Un départ en fanfare	
• D'un diocèse à l'autre	
DES SOUCIS ET DES HOMMES	7
• Enseignement supérieur	
• Dix priorités pour les Hautes Écoles	
• Derrière les chiffres...	
ENTREZ, C'EST OUVERT !	9
• Un festival qui rassemble	
• Quand l'entreprise va à l'école	
• Classe flexible : un bien-être tangible !	
L'EXPOSÉ DU MOI(S)	12
• Laurent LESCOUARCH	
• L'erreur ? Une occasion d'apprendre !	
ATTENDEZ-VOUS À SAVOIR	14
• Changer de regard sur l'évaluation en math	
OUTIL	15
• JobEcole s'ouvre à l'enseignement secondaire	
AVIS DE RECHERCHE	16
• Antisémitisme : le rôle-clé de l'école	
MAIS ENCORE...	18
• Quel sort pour les écoles rurales ?	
DE BRIQUES... ET PAS DE BROC !	19
• Un internat plus sûr et confortable	
ENTRÉES LIVRES	20
• Espace Nord ■ Concours	
SERVICE COMPRIS	20
• Appel à candidatures ■ Enquête	
• Culture-Enseignement	
• Distinction ■ Langues	
DÉTENTE	22
• Mise au vert...	
HUME(O)UR	24
• Vivement les grandes vacances !	



UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

Éducation et neurosciences
Une alliance au service des apprentissages ?



L'EXPOSÉ DU MOI(S)

Laurent LESCOUARCH
L'erreur ? Une occasion d'apprendre !



AVIS DE RECHERCHE

Antisémitisme :
le rôle-clé de l'école

entrées livres

Juin 2019 / N°140 / 14^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)
ISSN 1782-4346

entrées livres est la revue
de l'Enseignement catholique
en Communautés francophone
et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements

Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)
nadine.vandamme@segec.be

Création graphique
PAF!

Mise en page et illustrations
Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

Charline CARIAUX
Frédéric COCHÉ
Vinciane DE KEYSER
Alain DESMONS
Hélène GENEVROIS
Brigitte GERARD
Fabrice GLOGOWSKI

Gengoux GOMEZ
Jennifer HENNEUSE
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Luc MICHIELS
Giuseppina MINISTRU
Christophe MOURAUX
Elise PELTIER
Guy SELDERSLAGH
Stéphane VANOIRBECK

Publicité

02 256 70 30

Impression

IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°
BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention « entrées livres »

Les articles paraissent sous la responsabilité de
leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux
sont de la rédaction.

Édito

Bonnes vacances ?



“ Au moment d’écrire ces lignes, les élections du 26 mai viennent d’avoir eu lieu, mais on ne sait rien encore ni des coalitions gouvernementales appelées à se former ni, à fortiori, des déclarations gouvernementales qui y seront associées. Pour rappel, une déclaration gouvernementale est le programme politique dont un gouvernement se dote et qui constitue la feuille de route de son action pour la législature. Pour ce qui concerne l’enseignement qui dépend de la Communauté française (ou Fédération Wallonie-Bruxelles), on parlera de « déclaration de politique communautaire ».

Chacun le pressent aujourd’hui, si la fin de l’année scolaire est en vue, il n’en va pas de même pour l’année politique. Les négociations pourraient être ardues, en particulier pour la formation du gouvernement fédéral, et il ne faut pas en exclure des interférences pour la formation des majorités aux autres niveaux de pouvoir.

Quoi qu’il en soit, le SeGEC répondra présent aux consultations formelles et informelles qui seront organisées et auxquelles les formateurs souhaiteront l’associer. Ce sera l’occasion, pour le SeGEC, de réexprimer les principales priorités du Mémorandum de l’enseignement catholique pour la prochaine législature. Celui-ci peut aussi être consulté sur notre site internet¹.

Même si la « vague noire » qui a déferlé sur le pays suscite des inquiétudes fondées et qu’elle requiert la vigilance de tous les démocrates, il n’est pas interdit de regarder aussi l’avenir avec une certaine confiance. En effet, même si c’est avec certaines nuances, les principaux partis politiques francophones ont confirmé leur adhésion au Pacte pour un enseignement d’excellence. Un avenir est donc déjà tracé et constituera, selon toute vraisemblance, l’essentiel des orientations futures pour le secteur de l’enseignement. Conclusion : la vigilance est de mise, mais la confiance est aussi permise.

Excellentes vacances à toutes et tous ! ■

1. <http://enseignement.catholique.be> > Actualité

Étienne MICHEL
Directeur général du SeGEC
4 juin 2019

Éducation et neurosciences

Une alliance au service des

Neurosciences, neuropédagogie, neuromythes, psychologie comportementale, psychologie cognitive... On en entend très souvent parler, mais qu'est-ce que c'est ? Quelles sont les définitions et les limites de ces notions parfois nébuleuses ? Que veulent-elles dire en éducation ? Quelle est leur implication en termes d'apprentissage et d'enseignement ? Pour sa 15^e Université d'été, le SeGEC a décidé de rassembler quatre experts du domaine de l'enseignement et des sciences cognitives pour, sur base du résultat de leurs études et expérimentations, apporter ou tenter d'apporter des réponses à toutes ces questions.



Depuis toujours, les enseignants cherchent à gérer l'hétérogénéité de leur classe, à donner une chance de réussite à tous les élèves. Ils veillent aussi à ce qu'ils soient heureux d'être à l'école, motivés par leurs apprentissages. Depuis toujours, les enseignants sont à la recherche d'outils, de méthodes ou de formations qui

puissent les aider à remplir leur mission. Depuis toujours, la recherche essaie de leur apporter des réponses. Rappelons-nous PIAGET, VYGOTSKI et tant d'autres chercheurs dans les champs de la psychologie du développement, de la sociologie de l'éducation... avec des réponses pas toujours satisfaisantes, et pour certaines

aujourd'hui, dépassées par les découvertes scientifiques plus récentes.

C'est dans ce contexte que le premier traité sur la science MBE (neuropédagogie, neurodidactique, neuroéducation) est écrit en 1981 par O'DELL : *Neuroeducation : Brain Compatible Learning Strategies*. En avance sur son temps, O'DELL n'était probablement pas conscient que son approche révolutionnaire des processus d'enseignement et d'apprentissage deviendrait la norme quarante ans plus tard. Depuis, les recherches foisonnent, et les livres traitant du sujet peuvent remplir des bibliothèques entières ! Avec pour objectif souvent avoué – voire claironné – que cette nouvelle science révolutionne l'enseignement et qu'enfin, apprendre devienne non seulement plus facile, mais soit aussi désormais un plaisir pour tous !

Parallèlement, des travaux de recherche ont porté sur la médicalisation de l'échec scolaire, soulignant le fait qu'il y a une tendance assez forte en France – comme chez nous –, depuis la fin des années 1980, à recourir aux traitements médico-psychologiques dès qu'un élève est en échec scolaire. Il s'agit de répondre à ses besoins éducatifs spécifiques après avoir repéré ses difficultés.

Attentes

Cette attention forte portée au médical a pour conséquence que les enseignants ne sont plus les seuls à pouvoir intervenir sur les difficultés des élèves. Ce qui dédouane, d'une certaine façon, une partie d'entre eux et ne les incite pas à chercher d'autres réponses pédagogiques plus adaptées. Ainsi, pour ce qui est des troubles de l'apprentissage comme la dyslexie ou la dyscalculie, il paraît impensable, aujourd'hui, de ne pas faire appel aux professionnels de santé.

apprentissages ?

Jean-Luc ADAMS

Demain, les centres psychomédicosociaux en Fédération Wallonie-Bruxelles pourront engager des logopèdes¹... Une arme à double tranchant ?

Incontestablement, les chercheurs neuroscientifiques sont particulièrement écoutés aujourd'hui dans le monde de l'éducation. Les attentes en termes d'outils, de méthodes et de connaissances sur les liens entre cerveau et apprentissage sont fortes du côté des enseignants et des parents. Et les politiques ne sont pas en reste. Mais que faire alors de toutes ces informations dans le cœur de la classe, dans ses pratiques pédagogiques, au-delà de grands principes généraux sur la manière d'apprendre, et non forcément sur les meilleures façons d'enseigner ?

La réponse reste floue, car de très nombreuses questions subsistent. Car, si la neuroscience promet beaucoup de changements dans l'enseignement, elle cherche souvent à les apporter par les données brutes, en confondant appropriation des connaissances sur le cerveau et amélioration des pratiques pédagogiques. Comme si l'interprétation d'images du cerveau suffisait à donner des solutions pour mieux enseigner. Or, comme nous l'entendrons le 23 aout, ce n'est pas si simple... ■

1. Lire aussi *entrées libres* n°139, mai 2019, pp. 6-7

Des conférences et une table ronde

Après les interventions d'**Alain CONTENT** de l'ULB (*Neurosciences et éducation : où en sommes-nous ?*), de **Laurence RIS** de l'UMons (*Motivation, attention et mémoire au cœur de l'apprentissage*), de **Bernard FELTZ** de l'UCLouvain (*Neurosciences et liberté : une conciliation impossible ?*) et de **Natacha DUROISIN** de l'UMons (*Et le cerveau dans tout ça ? Les pratiques des enseignants sous l'angle des neurosciences éducatives et des psychologies*), une **table ronde** rassemblera les conférenciers et des acteurs venus de différents horizons de l'enseignement.

L'occasion de soulever les questions qui se posent régulièrement quand on évoque l'utilisation des neurosciences dans le domaine pédagogique. Ces connaissances modifient-elles la manière de concevoir les outils pédagogiques et didactiques à destination des enseignants ? Comment les Hautes Écoles adaptent-elles la formation initiale au regard des apports des neurosciences ? Quelle place leur donne-t-on dans la formation continue ? Y a-t-il des incidences sur l'approche des professionnels dans la prise en charge des élèves à besoins spécifiques ?

Pour terminer, **Étienne MICHEL**, en s'appuyant sur les apports de la journée, proposera d'examiner les enjeux et perspectives pour l'enseignement à l'aube de cette nouvelle année scolaire. **Géraldine VALLÉE**

Infos pratiques

Quand ? Vendredi 23 aout 2019

Où ? Aula Magna à Louvain-la-Neuve

Inscription : <http://enseignement.catholique.be> > Université d'été > S'inscrire



Lecture

Les intervenants de l'Université d'été vont donc nous aider – et c'est bien nécessaire – à y voir plus clair sur la place des neurosciences dans l'éducation. Pour ceux que le sujet interpelle, nous vous suggérons, en guise de préparation à cette rencontre, la lecture d'un récent ouvrage qui examine huit « nouvelles croyances » autour des neurosciences en éducation. Il tente de dégager ce qui relève de la réalité et ce qui relève du mythe.

On y voit notamment que les scientifiques ne reculent devant aucune facétie pour valider ou invalider leurs thèses. Nous

vous recommandons la lecture de l'expérience du *Spintronics*, ou comment un sèche-cheveux, avec quelques électrodes, remet en cause des mois d'enseignement rigoureux. Ou encore, celle du scientifique qui a jugé bon de placer un saumon mort dans un appareil à imagerie par résonance magnétique (IRM), et qui a réussi à enfumer tous ses collègues !

Bref, un ouvrage facile à lire (même au bord d'une piscine ensoleillée), nuancé, qui vous dira si réellement, tout se joue avant 6 ans, si les jeux vidéo vont transformer radicalement le cerveau de l'homme sapiens, ou encore s'il faut vraiment

envoyer aux oubliettes le concept d'intelligences multiples.

Pour ceux qui préfèrent d'autres lectures de vacances, l'ouvrage sera disponible sur place le 23 aout, grâce à notre collaboration avec la librairie « Le Rat Conteur » de Woluwe-Saint-Lambert, qui proposera, comme chaque année, une sélection d'ouvrages sur la thématique. **Anne LEBLANC**

Emmanuel SANDER,
Hippolyte GROS, **Katarina GVOZDIC,**
Calliste SCHEIBLING-SÈVE
Mythes et Réalités
Les neurosciences en éducation
Éditions Retz, 2018

Un départ en fanfare

Brigitte GERARD¹

À bientôt 75 ans, l'abbé **Jacques PITON**, Vicaire épiscopal pour l'enseignement du diocèse de Tournai et Président du CoDiEC² de 2004 à 2018, a été fêté comme il se doit ! Le 10 mai dernier, le CoDiEC de Tournai lui a, en effet, rendu hommage au cours d'une soirée festive et pleine d'émotion. L'occasion aussi de revenir sur le parcours de celui qui cessera ses fonctions le 31 aout prochain, laissant sa place à Myriam GESCHÉ comme déléguée épiscopale.

Au programme de cette soirée, les « CoDi d'Or », avec deux candidats en lice : l'abbé Jacques PITON, bientôt retraité, et Paul BOLAND, qui a quitté sa fonction de directeur diocésain du secondaire en mars dernier (*cf. ci-contre*). Ce sont d'ailleurs les deux directeurs diocésains, François GUILBERT pour le fondamental et Cécile PIETTE pour le secondaire, qui entament la soirée en annonçant que « *le CoDi d'Or reviendra à la personne qui aura le plus marqué le diocèse de son empreinte* ».

L'abbé J. PITON aura, en tout cas, laissé son empreinte au-delà du diocèse, comme le rappelle Étienne MICHEL, Directeur général du SeGEC : « *Comme administrateur du SeGEC, dit-il en s'adressant à J. PITON, tu as assuré, avec les autres vicaires ou délégués épiscopaux, la continuité de la meilleure des traditions catholiques : patient, bienveillant, soucieux d'une forme d'intérêt général de l'enseignement catholique ; comme représentant des fondateurs, tu as eu le souci d'animer nos réunions avec rigueur, en faisant toujours l'effort de tenir ensemble l'enracinement et l'ouverture ; comme prêtre, tu as présidé pendant plusieurs années les célébrations eucharistiques organisées au sein du SeGEC, pour les grands moments de la vie scolaire et de la vie chrétienne.* »

L'Évêque de Tournai, Mgr Guy HARPIGNY a, pour sa part, adressé un « *vibrant merci à J. PITON pour sa compétence, sa rigueur et sa bonhomie. Exercer une mission dans un domaine en pleine évolution afin de correspondre aux changements profonds de mentalités est un art qui suppose*



réflexion, ouverture d'esprit et conviction, nourries par une foi sincère et un approfondissement régulier des grandes options de l'Église universelle, inscrite dans la société contemporaine ».

Heureux hasards

J. PITON rappelle ensuite les moments-clés de son parcours, estimant, avant toute chose, que sa carrière dans l'enseignement relève de la « faute » de trois évêques... En mai 1969, Mgr Charles-Marie HIMMER lui annonce qu'il l'envoie comme professeur à l'École normale de Braine-le-Comte. Souhaitant devenir prêtre de paroisse, cette nouvelle est loin de le réjouir... mais cet intérim de

deux ans s'est finalement prolongé durant 34 ans ! « *J'ai trouvé mon bonheur avec ces générations d'étudiants devenus, pour la plupart, professeurs de religion* », reconnaît-il.

En 1981, c'est Mgr Jean HUARD qui le nomme inspecteur diocésain de religion pour le secondaire libre catholique. En 1984, il devient responsable diocésain de l'animation des équipes pastorales pour le secondaire, et en 2003, Mgr HARPIGNY le nomme délégué et ensuite vicaire de l'enseignement. « *J'ai tenté d'apporter modestement ma petite pierre à l'édifice de l'enseignement catholique, en témoignant que la pierre d'angle qui soutient le tout, ce n'est pas d'abord un système de valeurs, si légitimes soient-elles, mais quelqu'un, la personne du Christ de Pâques.* »

L'abbé termine son discours en adressant un message à tous, reprenant les mots du frère Dominique COLLIN : « *Que chacun, adulte, enfant et jeune, puisse s'entendre dire : qui que tu sois, il est bon que tu existes* ».

La soirée a été, en outre, ponctuée de moments plus légers et s'est conclue par une chanson intitulée « *Notre épiscopal* », interprétée sur l'air de « *Foule sentimentale* » par des choristes et des musiciens de la Maison diocésaine... L'hommage se terminant par un évident ex-aequo, qui a permis de remettre aux deux protagonistes quelques cadeaux et le fameux « *CoDi d'Or* » ! ■

1. Avec la complicité de François GUILBERT et Cécile PIETTE

2. Comité diocésain de l'enseignement catholique



D'un diocèse à l'autre

Brigitte GERARD

Le 1^{er} mars dernier, **Paul BOLAND** a quitté sa fonction de directeur diocésain de l'enseignement secondaire au diocèse de Tournai pour devenir accompagnateur PO en charge des bâtiments scolaires à Namur-Luxembourg.

Ingénieur industriel de formation, Paul BOLAND hésitait, à la sortie des études, entre l'entreprise et l'enseignement... Heureusement pour nous, c'est l'enseignement qui lui a répondu le plus vite !

Après avoir donné des cours techniques à l'Institut Sainte-Anne de Gosselies pendant sept ans, il y occupe le poste de sous-directeur pendant treize ans et la direction durant quatre ans. Il passera ensuite sept années à la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique, et six autres à la tête du SeDESS (Service diocésain de l'enseignement secondaire et supérieur) de Tournai.

« Aujourd'hui, quand je jette un regard dans le rétroviseur, plusieurs sentiments m'habitent, explique-t-il. Un sentiment de gratitude envers ma famille, envers tous ceux qui ont cru en moi, et vous tous qui, au travers de nos rencontres, m'ont enrichi professionnellement et humainement ; un sentiment de fierté car j'ai pu participer, modestement mais concrètement, à l'évolution toujours en cours vers un enseignement de qualité ; un sentiment d'émotion, au moment de quitter une tranche de vie. »

Une carrière entièrement dévouée à l'enseignement catholique, et qui s'y poursuivra sous d'autres cieux, au diocèse de Namur-Luxembourg, pour accompagner les PO dans leurs démarches relatives aux bâtiments scolaires. Il adresse enfin ses remerciements et encouragements à Cécile PIETTE, qui lui a succédé à la tête du SeDESS. ■

Enseignement supérieur Dix priorités pour les Hautes Écoles

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Le Conseil interréseaux de concertation (CIC-HE), qui réunit les 19 Hautes Écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles¹, a publié, juste avant les élections, un Mémoire destiné au monde politique. Accueillant un étudiant sur deux en FWB, les Hautes Écoles font partie des acteurs essentiels de la formation des citoyens d'aujourd'hui et de demain.

Les 10 priorités fixées par le CIC-HE et les 33 demandes qui s'y rattachent touchent non seulement à la nécessaire reconnaissance des Hautes Écoles, mais aussi à une série d'autres préoccupations, comme le financement insuffisant ou encore l'intérêt de la recherche.

Elles entendent bien, en effet, dans un esprit d'innovation et de recherche d'excellence, jouer un réel rôle de levier essentiel pour le développement socio-économique des régions. Or, à l'heure actuelle, le subsidie qu'elles perçoivent pour assurer l'ensemble de leurs missions s'élève en moyenne à 5300 EUR par étudiant (finançable). Le maintien de la qualité des formations, conjugué à leur nécessaire évolution, les oblige à réclamer des ressources financières à la hauteur de l'ambition sociétale qui leur est adressée.

Autre sujet de préoccupation : les moyens alloués à la recherche. S'ils viennent d'être portés à 1 000 000 EUR, ils restent

cependant insuffisants pour les 19 institutions qui doivent se répartir ce budget. L'éventail de la recherche dans les Hautes Écoles recouvrant de nombreux secteurs et se déclinant selon diverses formes (recherche appliquée en lien avec l'entreprise, recherche-action dans le secteur social, recherche collaborative, etc.), celles-ci demandent, pour dynamiser le développement de la vie économique et sociale des régions, de pouvoir disposer, à terme, de 2 000 000 EUR par an.

C'est aussi pour une politique volontariste de soutien et d'accompagnement de chaque étudiant que plaide le CIC-HE. Les signes de précarisation des jeunes fréquentant les Hautes Écoles sont perceptibles. Pour favoriser l'accès aux campus, elles demandent que soit établi un cadastre des logements étudiants dans les grandes villes, consultable en ligne, et qu'un contrôle soit opéré par les autorités sur la qualité des logements et les barèmes de location.

Le CIC-HE en appelle à la responsabilité des futurs élus. Les Hautes Écoles, pour pouvoir garantir la démocratisation de l'enseignement supérieur, ont besoin de moyens financiers nouveaux, mais aussi d'une réelle reconnaissance et d'un renforcement de leur place dans le paysage de l'enseignement supérieur. ■



Photo : CIC-HE

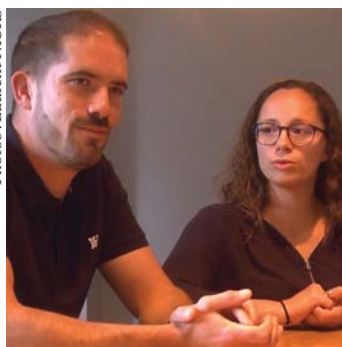
1. Sa présidente n'est autre que Vinciane DE KEYSER (cf. photo ci-contre), Secrétaire générale de la Fédération de l'Enseignement supérieur catholique. Pour découvrir la totalité du Mémoire du CIC-HE : www.cic-he.be

Derrière les chiffres...

Conrad van de WERVE, avec Giuseppina MINISTRU

La campagne « *Un élève = un élève* » a permis à de nombreux parents, enseignants et autres membres du personnel de prendre la mesure des différences de financement qui existent entre les écoles de la FWB et celles de l'enseignement libre. Ils expliquent à *entrées libres* quelle a été leur surprise en découvrant la vidéo, et ce qui les a motivés à s'engager¹.

Photos : Laurent NICKS



Maximilien et Sandra D'AGOSTINO



Teresa ALLETTO



Dimitri VAN den DOOREN



Alain GILBERT

« Nous avons pris connaissance de la campagne sur les réseaux sociaux, explique **Sandra D'AGOSTINO**, maman de Clara et Romain, élèves à l'école fondamentale Saint-Vincent de Soignies. *Je ne me rendais pas compte de l'ampleur des écarts, et le clip m'a vraiment éclairée de ce point de vue.* »

« Je ne savais pas du tout », explique pour sa part **Teresa ALLETTO**, enseignante à Schaerbeek, non consciente que là où une école primaire de l'enseignement catholique perçoit 542 EUR de subvention de fonctionnement par élève, un établissement du réseau organisé par la FWB en touche presque le double, soit 1015 EUR !

Dans l'enseignement secondaire, les subventions s'élèvent à respectivement 814 et 1620 EUR². « Les parents pensaient qu'on avait les mêmes subventions que toutes les autres écoles, et ils se rendent compte à présent de la réalité, ajoute **Dimitri VAN den DOOREN**, directeur de l'Institut des Filles de Marie à Saint-Gilles. *J'ai transféré l'information par papier et sms aux parents de l'école pour qu'ils puissent aussi s'investir, signer et partager.* »

« Je ne comprends pas pourquoi de telles différences peuvent subsister, renchérit **Alain GILBERT**, Président de Pouvoir organisateur à Schaerbeek. *Un enfant de la commune en difficulté a les mêmes*

soucis, qu'il soit dans l'enseignement libre ou dans celui d'un autre réseau ! »

Un sou est un sou

« On doit faire avec l'argent que l'on a, reprend D. VAN den DOOREN, et les parents commencent à comprendre qu'à bout du compte, on fait des miracles. Prenons l'exemple des bâtiments. Ceux-ci sont loin d'être neufs, mais nous parvenons quand même à faire les travaux nécessaires, piano piano... » L'école accueille un public diversifié et met un point d'honneur à répondre à tous les besoins : « Nous accueillons de nombreux enfants qui ne parlent pas le français. Il importe de pouvoir leur proposer des matériaux concrets qu'ils puissent toucher, s'approprier, pour apprendre le français. »

Quant aux élèves de T. ALLETTO, ils n'ont pas toujours le matériel nécessaire pour le bon déroulement du cours, mais elle s'organise : « J'ai établi moi-même ma mallette pédagogique que je transporte quotidiennement, afin que les élèves puissent disposer de lattes et de tout l'équipement nécessaire. »

Solidarité

À Saint-Vincent à Soignies, l'association de parents donne un coup de main à l'école pour l'organisation de certaines garderies.

« Le vendredi, les enfants terminent plus tôt parce que les profs ont des heures de coordination, explique **Baptistine ROBERT**, maman de Lyla et James. *L'association organise des activités pendant ce créneau horaire et fait appel, pour ce faire, à des bénévoles.* »

Maximilien DEWANDRE, papa de deux enfants qui fréquentent la même école, apprécie également la dynamique et la solidarité qui règnent dans l'école : « La direction n'a pas d'autre choix que de s'appuyer sur les familles. Il s'agit aussi de pouvoir récolter les fonds nécessaires pour subvenir à certains besoins d'élèves. » « Nous avons été étonnés de voir le nombre de parents qui s'investissaient lors de la dernière fête scolaire, enchaîne S. D'AGOSTINO. *Tout le monde y met du sien, au bénéfice final de tous nos enfants ! » ■*

La campagne « *Un élève = un élève* » a été lancée fin avril par le SeGEC, avec l'appui de l'UFAPEC, et devrait se poursuivre jusqu'à la mise en place du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Pétition sur www.uneleve.be/petition

1. Témoignages à (re)découvrir aussi en vidéo sur www.uneleve.be > Actualités > Sur le terrain... (1, 2 et 3)

2. Chiffres AGE (Administration générale de l'enseignement)

Un festival qui rassemble

Brigitte GERARD

Folle ambiance, ces 26 et 27 avril, à l'Institut Saint-Louis de Namur¹ ! Plus de 2000 personnes ont, en effet, assisté à la 10^e édition du *Saint-Louis Festival*, évènement qui rassemble la communauté scolaire et qui a fait, au fil du temps, la part belle aux musiciens amateurs et professionnels de tous styles.

Cela fait maintenant seize ans que l'Institut Saint-Louis de Namur organise le *Saint-Louis Festival*. Au départ prévu tous les deux ans, il s'est mué, voici quelques années, en un évènement incontournable de l'année scolaire à Namur et dans la région. Et cet évènement, on le doit en grande partie à **Jean-Marie WENIN**, ancien sous-directeur de l'école, pensionné depuis 2012 et grand amateur de rock.

« *Tout a commencé en 2003, raconte-t-il. L'école fêtait alors son 150^e anniversaire, et une série d'activités artistiques étaient organisées : pièce de théâtre, concerts de musique classique, expositions. Je trouvais qu'il manquait quelque chose... Plusieurs élèves faisaient partie de groupes rock connus, comme Flexa Lyndo, et je trouvais dommage qu'ils n'aient pas la possibilité de montrer ce qu'ils savaient faire. On a donc créé un festival, qui ne devait être alors qu'un one shot !* »

Le principe : 12 heures de rock, d'abord des groupes amateurs avec au moins un élève ou un ancien de l'école, et en soirée,

des groupes plus connus. 800 personnes, venant de l'école ou de Namur et ses environs, ont assisté à cette première édition, qui se déroulait au Grand Manège à Namur. Le succès et l'enthousiasme étant au rendez-vous, l'école n'a pas hésité à poursuivre l'aventure, en prévoyant un festival tous les deux ans.

La seconde édition a eu lieu dans la salle de gym de l'école. Par la suite, l'évènement a été délocalisé à la Maison de la Culture de la ville, et les meilleurs groupes belges se sont succédé sur scène : Shariko, Malibu Stacy, Jérónimo, The Tellers... « *En 2011, on fêtait la 5^e édition. Comme je suis un grand fan du groupe flamand Arid, je les ai contactés et ils ont accepté tout de suite. La Maison de la Culture devenant trop petite, on a décidé de revenir à l'école, de monter une grande scène dans la cour et d'étaler le festival sur deux jours.* »

Évolution musicale

J.-M. WENIN a encore pu convaincre Suarez en 2013, Bastian Baker en 2015,

et après cette édition, il a souhaité s'étourner davantage pour l'organisation : « *C'était difficile, même si je recevais beaucoup d'aide des enseignants et des élèves les jours de concerts. Avec un de mes fils, des anciens et des parents d'élèves, on a créé l'asbl Saint-Louis rock festival pour relancer l'évènement.* »

Toujours président de l'asbl, l'ancien sous-directeur a continué de s'occuper des contacts avec les groupes, mais à partir de 2017, le festival a connu une évolution au niveau des styles musicaux, le rock n'intéressant plus trop les élèves. « *On s'est ouvert à tous les styles de musique, au rap, au hip-hop, avec Romeo Elvis, La Smala, Henri PFR. Les élèves ont commencé à proposer des groupes et à s'occuper de la communication. Ils sont aujourd'hui nombreux à s'engager dans l'organisation, à travailler bénévolement. Et le festival, qui est maintenant annuel, a toujours beaucoup de succès !* »

À tel point que la ministre de l'Éducation, M.-M. SCHYNS, a décidé de le sponsoriser. Un sponsor parmi d'autres, indispensables pour pouvoir payer les cachets des artistes. « *Cette année, Typh Barrow pour la 10^e édition, ce n'était pas rien ! Heureusement, il y a aussi les entrées, le bar, les foodtrucks pour boucler le budget.* »

Ce projet, c'est aussi une manière de réunir une bonne partie de la communauté scolaire, de montrer que l'école est ouverte sur le monde des jeunes : « *On fait entrer leur culture dans l'établissement. Et puis, les élèves s'impliquent parfois beaucoup. Une fois qu'ils arrivent en rhéto, ils prennent plus d'initiatives, ils sont fiers de pouvoir s'occuper de ça !* » ■



1. www.isln.be

Un projet à faire connaître ?
redaction@entrees-libres.be

Quand l'entreprise va à l'école

Brigitte GERARD

Des élèves de l'enseignement technique et professionnel motivés et confiants en eux ? C'est ce que vise le projet-pilote **Story-me**¹, qui est à l'œuvre depuis 2017 dans dix écoles de la Région bruxelloise et permet aux jeunes d'aller à la rencontre d'eux-mêmes, mais aussi du monde professionnel.



perturber le bon déroulement des cours. « *La difficulté, constate N. KHERCHOUCHE, c'est que ces animations se déroulent pendant les heures de cours et qu'elles peuvent durer 5 heures ! Certains professeurs craignent que cela ne les retarde au niveau de leur programme. D'où l'intérêt, d'après moi, de faire un maximum de liens avec les cours...* »

Une visite royale

Quant aux élèves, d'une manière générale, ils participent aux activités avec plaisir. « *C'est très positif ! Certains jeunes se révèlent grâce aux animations, et ils apprécient de travailler sous la forme de jeux, par exemple pour apprendre des notions d'économie autrement qu'avec un cours « classique ». Souvent, ce sont les élèves pas très actifs en classe qui le deviennent alors beaucoup plus. Et c'est aussi un réel travail d'orientation, qui aide les jeunes à trouver leur voie.* »

Story-me permet ainsi de développer les compétences entrepreneuriales, d'établir un pont entre l'entreprise et l'école. « *Bien sûr, l'école est aussi là pour former des citoyens responsables. Ce qui m'importe, c'est de redonner confiance aux jeunes, de leur permettre de construire un projet professionnel, de se fixer un objectif à atteindre.* »

Pour le moment implanté dans dix écoles, *Story-me* est amené à se développer davantage. Le travail est évalué chaque année, et il y a des retours d'enseignants sur ce qui fonctionne ou pas, ce qu'il faudrait améliorer... Et en matière d'encouragement pour la suite, le Collège Roi Baudouin a bénéficié récemment de la visite du Roi Philippe, venu observer des animations. « *Cela s'est très bien passé. Les élèves étaient impressionnés, mais ils sont restés eux-mêmes et ont joué le jeu jusqu'au bout !* » ■

1. www.story-me.be
2. www.crbtechpro.be

S *story-me* a pour objectif de développer l'esprit d'entreprendre dans les établissements d'enseignement technique et professionnel de la Région bruxelloise. Huit associations et huit partenaires philanthropiques et institutionnels se sont réunis, sous la houlette de l'entreprise Telos Impact, pour développer ce programme à partir de la mise en commun de leurs propres ressources. Résultat ? Une série d'animations sont proposées pendant trois ans dans les écoles partenaires, de la 3^e à la 7^e année, dans le but de développer les compétences entrepreneuriales des élèves. « *Et il y aura ensuite une 4^e année avec une mesure d'impact du projet* », précise **Najat KHERCHOUCHE**, professeure de sciences économiques et coordinatrice de *Story-me* au Collège Roi Baudouin², une des dix écoles à s'être déjà lancées dans l'aventure.

Le projet s'articule autour de trois axes :

la rencontre de soi, la rencontre du monde professionnel et l'ouverture au monde. Les différentes associations proposent des animations basées sur des outils pédagogiques et ludiques, qui permettent d'interagir avec les élèves et de développer leur confiance en eux. Ceux-ci ont aussi l'occasion de rencontrer des entrepreneurs, et des associations viennent les sensibiliser à notre modèle économique, par exemple avec des jeux sur l'économie circulaire, le développement durable...

De leur côté, les enseignants accompagnent les animations en classe, notamment pour se familiariser avec les outils et se les approprier, afin de pouvoir prendre le relais à la fin de la phase-pilote. Cette année, tous les élèves du Collège Roi Baudouin, de la 3^e à la 6^e, ont suivi les trois modules au cours de périodes bien définies, en octobre, janvier et avril. Il s'agit, en effet, de ne pas trop

Classe flexible : un bien-être tangible !

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Des élèves remuants qu'il faut sans cesse rappeler à l'ordre dans un brouhaha peu propice à la concentration : voilà l'image qu'on a généralement des classes de primaire. Et si la solution était, paradoxalement, de leur donner la possibilité de bouger, de choisir un pouf, un divan ou encore un ballon pour suivre les cours, et de changer de place quand ça leur chante, ou presque ?

« Le déclic a été une visite à la Haute École Robert Schuman de Virton, explique **Stéphanie LERUSE**, institutrice à l'école fondamentale Les Sources de Virton¹. À l'occasion d'une formation, j'ai découvert le Créalab mis à la disposition des étudiants, et j'ai eu un véritable coup de cœur : meubles sur roulettes permettant de moduler l'espace à volonté, poufs, canapés, multiples postes de travail, zones de lecture et de travail en autonomie, etc. Cela m'a fait réfléchir. J'avais déjà lu des articles sur les classes flexibles, mais j'étais un peu dubitative... Après cette visite, j'ai poussé plus loin mes recherches, et j'ai finalement décidé de me lancer. »

C'est dès le mois de juin 2018 que la jeune enseignante fait le choix d'une autre organisation spatiale, inspirée par le Créalab. Table basse, sièges-ballons, tapis et autres fauteuils moelleux récupérés à droite et à gauche font bientôt leur apparition. Constatant des effets très positifs sur ses élèves, elle poursuit le processus et les accueille en 2^e année dans une classe complètement modifiée, comprenant les éléments déjà évoqués, mais aussi diverses tables (en U, hautes pour écrire debout, ou de grande dimension pour du travail collaboratif), un coin lecture, un coin écoute, etc.

Chaos KO

« Plusieurs personnes, en voyant tous ces changements, m'annonçaient un véritable chaos, avec des enfants courant dans tous les sens, souligne St. LERUSE. Mais ce n'est pas du tout le cas ! Je suis particulièrement sensible au bruit, et la nouvelle organisation de la classe a, en réalité, amené beaucoup plus de calme qu'auparavant. »

Les enfants ont signé un contrat par lequel ils s'engagent à respecter des règles bien précises : je choisis une place qui me permet

de bien travailler, je l'utilise de la bonne façon et j'en change si cela ne fonctionne pas, je prends soin du matériel et je le ramasse après utilisation, l'enseignant peut me déplacer à tout moment si je ne respecte pas les règles. « Je leur offre une réelle liberté de mouvement, mais ce n'est pas pour ça que c'est le bazar ! Au début, ils testaient et changeaient souvent de place, mais ce n'est plus le cas. Ils ont un besoin naturel de mouvement et la classe flexible permet une grande souplesse, qui favorise une ambiance de travail réellement respectueuse. »

Quant aux approches pédagogiques, l'institutrice fait remarquer qu'elles aussi ont été influencées par la nouvelle organisation spatiale, qui permet de différencier les apprentissages et de favoriser le travail en atelier, les tables étant déjà regroupées par îlots. « Je ne suis plus sur ce schéma d'enseignement où tous les élèves sont censés progresser à la même vitesse, ajoute-t-elle. Cette année, j'ai également expérimenté la mise en place de centres d'autonomie leur permettant

de s'exercer de manière ludique sur des notions déjà vues dans diverses disciplines et de s'autocorriger. Et j'observe un effet réellement positif sur l'ambiance de classe. Les enfants sont heureux de venir à l'école, ils ont le sourire, ils se sentent bien dans le local, et cela se ressent dans leur travail et leur motivation. Ils travaillent spontanément ensemble, s'entraident et collaborent davantage. Ils sont aussi plus autonomes et acteurs de leur apprentissage. Ils sont concentrés et mettent beaucoup d'attention à ce qu'ils font. Et... ils bougent moins, paradoxalement ! »

À l'école Les Sources, Madame Stéphanie n'est plus la seule à avoir adopté la classe flexible. Plusieurs collègues lui ont, en effet, emboîté le pas, à la grande joie du directeur, Manuel BERNARD, convaincu que « dans un monde changeant, l'école, elle aussi, doit se montrer flexible pour accueillir au mieux les enfants ». ■

1. <https://lessources.be/>



Laurent LESCOUARCH

L'erreur ? Une occasion



Photo : Laurent NICKS

Enseignant-chercheur à l'Université de Rouen, il était auparavant instituteur en France, spécialisé dans le travail sur les élèves en difficulté. Il s'intéresse plus particulièrement, aujourd'hui, à la question des pédagogies alternatives, du périscolaire et de la formation des enseignants. Il évoque, dans cet entretien, la « pédagogie de l'étayage » et différents types d'évaluation.

Comment expliquer le concept de la « pédagogie de l'étayage » ?

Laurent LESCOUARCH : C'est le psychologue Jérôme BRUNER qui a utilisé cette notion. Elle me paraît intéressante pour éviter d'utiliser des termes trop connotés comme « remédiation » ou « soutien ». Ce que je développe comme idée, c'est que, quand on pense la classe ou les enseignements, il faudrait pouvoir penser d'abord tout ce qui va soutenir

les apprentissages des élèves. L'idée d'étayage renvoie à la métaphore de la maçonnerie. Étayer un mur, c'est placer quelque chose qui le fasse tenir jusqu'à ce qu'il soit capable de tenir tout seul.

Plusieurs éléments aident à soutenir les apprentissages. Le premier, c'est le cadre : aménagement du milieu, systèmes de règles, institutions, qui font que le milieu d'apprentissage sera sécurisant pour les élèves et constituera un appui

pour pouvoir apprendre. Si le cadre n'est pas bien pensé, ça va être très compliqué d'apprendre. Plusieurs éléments doivent favoriser les apprentissages, à savoir les ressources, le fait que, dans un milieu, quand j'ai besoin de quelque chose, je puisse trouver du matériel qui va m'aider à apprendre tout seul.

Le but de l'étayage, c'est d'être autonome à la fin. Et une ressource très importante en pédagogie, c'est l'autre. C'est l'étayage par l'interaction. On va réfléchir en pédagogie sur la manière dont un adulte peut intervenir pour être le « mieux aidant » et faciliter les apprentissages. Dans les pédagogies alternatives, on ajoute un aidant dans les interactions, à savoir : les autres élèves.

Qu'est-ce qui vous a conduit à approfondir cette théorie ?

LL : Je travaille, au départ, sur la différenciation pédagogique. Souvent, les enseignants pensent qu'aider les élèves, c'est sans cesse faire du travail sur mesure, des progressions adaptées, ajustées. Mais plusieurs travaux montrent que cette différenciation sur mesure est quasi intenable au quotidien. L'idée, c'est plutôt de penser le « prêt-à-porter adapté ». On va avoir des trames, quelque chose qui est commun à tous les élèves, puis on ajuste l'aide par des petits leviers, des appuis qui vont permettre que l'élève fasse seul, aille au bout de la démarche.

Si on parle d'étayage, il faut aussi évoquer le « désétayage ». Toute aide, comme une béquille, doit être provisoire. En pédagogie, pour différencier, on va construire ces étayages dans le but qu'ils disparaissent. Cette réflexion vient du souci de trouver, pour les enseignants, des manières de faire qui soient très pragmatiques, simples. Laisser plus de temps à certains élèves, je peux faire ça assez vite dans une classe. Construire des dispositifs

d'apprendre !

Interview : Christophe CAVILLOT
Texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Si on parle d'étayage, il faut aussi évoquer le « désétayage ». Toute aide, comme une béquille, doit être provisoire.

très lourds de pédagogie différenciée, avec des tâches sur mesure, c'est très intéressant, mais souvent, ça paraît quasi impossible pour les professionnels. Ma deuxième idée est donc celle-là : essayer de réfléchir au plus près de ce qu'on peut faire dans les classes en modifiant le moins de choses possibles pour que ces modèles soient diffusables et complémentaires de la pédagogie différenciée.

Quels sont les effets positifs pour les élèves, mais aussi les limites de ces modèles ?

LL : Plus on va trouver des moyens de différencier dans les classes, plus on va éviter le décrochage. Par ailleurs, quand on arrive à étayer les apprentissages, on travaille sur l'estime de soi. Ce n'est pas miraculeux, mais ça permet de garantir que les élèves aient au quotidien des tâches qui leur soient accessibles et leur évitent de décrocher.

Par contre, les limites sont évidentes. Dans des modèles où les enseignants ont une classe de 25 ou 35 élèves, l'attention qui peut être portée à chacun, si je ne suis que dans de l'étayage, va vite être limitée par les conditions matérielles, tout simplement.

Je travaille sur des projets de classes coopératives en collège en France, où une des premières conditions, c'est qu'on ait un espace permanent pour pouvoir l'aménager. Beaucoup d'enseignants sont dans des formes de travail où ce n'est pas possible parce que, institutionnellement, il faut changer de classe toutes les heures et/ou les ressources sont partagées et on ne peut pas dépenser, et/ou dans le secondaire, il y a des systèmes de contraintes qui limitent ces possibilités. Quand je vois mes élèves 3 à 4 heures/semaine, je ne peux pas les connaître suffisamment bien pour ajuster les pratiques comme il faudrait ou les personnaliser au maximum.

Pour moi, ce ne sont donc pas des modèles dont on peut attendre la révolution pédagogique absolue, mais des outils qui peuvent nous aider à répondre au plus près aux besoins des élèves. Ça pose des questions pédagogiques plus globales. Quels sont les modèles pédagogiques qu'on va valoriser ? Certaines formes de pédagogie sont-elles plus « étayantes » que d'autres ? C'est pour ça que je m'intéresse aussi aux pédagogies alternatives.

Qu'est-ce qu'une bonne évaluation ?

LL : Dans les pédagogies traditionnelles, l'évaluation est trop souvent restreinte à la question de la mesure de performances. C'est une information importante, j'ai besoin de savoir ce qu'un élève sait ou ne sait pas, mais ce n'est pas une évaluation au service de ses apprentissages. Je pense qu'il faut qu'on soit beaucoup plus ambitieux sur cette question, en intégrant d'autres formes d'évaluation, trop peu utilisées aujourd'hui.

Je n'utilise le terme d'évaluation « formative », pour ma part, que quand c'est l'élève qui s'en empare pour réguler ses propres apprentissages. Après un contrôle, quand je lui rends sa copie, qu'en fait l'élève ? Se sert-il de l'information sur ce qu'il sait ou pas pour réajuster le tir et s'améliorer ? Si oui, on est dans le formatif. S'il range sa copie et s'empresse de l'oublier, l'évaluation n'est formative que pour l'enseignant, et on rate sans doute quelque chose parce qu'apprendre, c'est apprendre de ses erreurs. Cela pose la question du statut de l'erreur en pédagogie.

Comment faire en sorte que les élèves prennent conscience qu'ils ont à apprendre de leurs erreurs ?

LL : Des techniques intéressantes peuvent être utilisées à cet égard. André ANTIBI propose des choses autour de

la constante macabre. Des enseignants en collège travaillent sur une évaluation en deux temps. L'élève rend son travail, et une première évaluation est réalisée par l'enseignant. Celle-ci fait l'objet d'une discussion, pour que l'élève prenne conscience des raisons de ce résultat. Il a une semaine pour reprendre le travail et le rendre à nouveau. C'est quelque chose qu'on ne fait pas assez en milieu scolaire.

La deuxième forme d'évaluation peu utilisée est ce qu'on appelle l'évaluation « formatrice », qui ne sert plus seulement à réguler l'apprentissage, mais à apprendre. C'est le cas des pratiques liées à l'auto-évaluation. BLOOM, un psychologue, explique que la compétence cognitive la plus élevée, c'est la capacité à fixer soi-même les critères d'évaluation. On va, par exemple, proposer en fin de séquence aux élèves de construire eux-mêmes l'évaluation. Je le fais à l'université. Ça met les étudiants en position de prendre du recul sur ce qui a été enseigné, de le regarder autrement, de hiérarchiser la matière et, d'une certaine manière, de remobiliser les contenus.

C'est une attitude mentale essentielle qui est celle des bons élèves. Ils sont capables d'anticiper ce qu'il faut savoir, et ce sur quoi ils peuvent être interrogés. Cela peut aller jusqu'à la co-évaluation : positionner les élèves régulièrement comme devant porter un regard évaluatif sur le travail d'un autre. Celui qui a le regard évaluatif d'un autre élève, c'est du feedback (on sait aujourd'hui que c'est essentiel pour apprendre), et celui qui évalue va être en situation d'appliquer des critères et de comprendre ce qui est important pour analyser le travail de l'autre.

Ces techniques ne sont pas compliquées. C'est simplement ajouter des éléments dans le dispositif pédagogique. ■

Changer de regard sur l'évaluation en math

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Réfléchir à ses pratiques, tenter des approches innovantes, changer de point de vue sur l'évaluation : tels sont les objectifs du *Plan-Math*, proches des conceptions de Laurent LESCOUARCH. **Annick LOOZE**¹ nous explique les principales caractéristiques de cette initiative voulue par la FESec², en collaboration avec le CECAFOC³.

Le projet *Plan-Math* est né d'un constat s'appuyant, notamment, sur les résultats d'une enquête voulue par la FéADi⁴, et sur un Forum des mathématiques réunissant des acteurs de l'enseignement autour des difficultés d'apprentissage et d'enseignement des mathématiques aujourd'hui. La mise en œuvre du *Plan-Math* a été confiée à un groupe réunissant des enseignants, des conseillers pédagogiques, des directions et un facilitateur externe de l'ULiège. « Comme son nom l'indique, le Groupe d'appui au *Plan-Math* (*Gap-Math*) a pour mission de penser, créer et animer un dispositif innovant permettant de rencontrer les finalités du *Plan-Math*. La réflexion menée par le *Gap* a abouti à la conception de laboratoires de mathématique (*Lab-Math*) accueillant, pour cette première année de mise en route, 40 enseignants de 4 écoles volontaires », précise A. LOOZE.

Dynamique d'évolution

Au cours de cette année scolaire, les laboratoires ont été déclinés en quatre rencontres, centrées sur la thématique de l'évaluation. Pour initier une dynamique d'évolution des pratiques évaluatives, plusieurs portes d'entrée du changement ont été ouvertes : conceptions, connaissances, pratiques, relations sociales.

La première journée était consacrée à une approche psychopédagogique, à partir d'un questionnement sur les représentations des enseignants, leurs pratiques évaluatives, et documentée par des extraits d'une interview de Laurent LESCOUARCH (cf. pp. 12-13). À l'issue de celle-ci, les professeurs de maths d'un même établissement se sont réunis pour identifier des objets à tester en classe. « Lors du deuxième laboratoire, reprend A. LOOZE, le retour d'expérience nous a permis de développer une approche davantage psychosociale : comment, en tant qu'enseignant, dans notre identité personnelle

et professionnelle, nous sentons-nous autorisé ou empêché de mettre en œuvre de nouvelles pratiques ? Où se situent les freins, les difficultés (classe, école, institution) ? »

Lors des rencontres suivantes, les participants ont questionné différentes composantes du processus évaluatif pour construire des outils transférables en classe. Les différentes activités rythmant ces quatre journées ont favorisé une collaboration active entre les professeurs des quatre établissements.

Enrichir sa palette

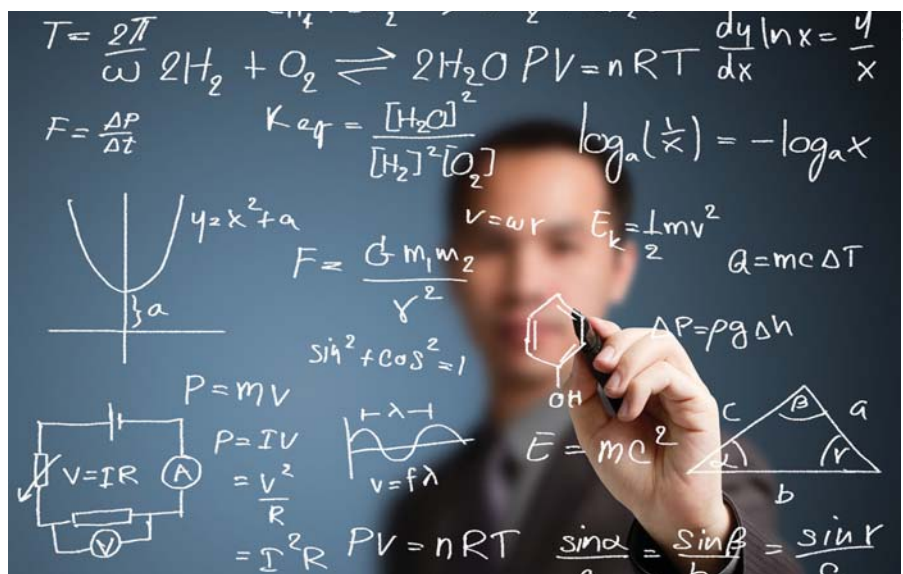
Développer une évaluation qui soit davantage au service de l'apprentissage : voilà sans doute l'idée maitresse qui traverse les labs. Le changement, c'est enrichir sa palette, s'ouvrir à de nouveaux possibles. « Nous sommes habitués à penser l'évaluation dans le cadre de moments spécifiques, comme la fin des apprentissages. Nous souhaitons l'intégrer dans la quotidienneté du processus d'apprentissage », insiste A. LOOZE. *L'évaluation éducative et positive est l'occasion de mettre l'accent sur ce que l'élève sait déjà faire, ce qui n'est pas compris et ce qu'il reste à apprendre. Elle s'inscrit dans une idée de soutien des apprentissages. Dans cette perspective, les*

critères de correction, le feedback, l'erreur deviennent des outils pour apprendre. »

Le travail avec les premières écoles se poursuivra l'année prochaine en leur sein, afin d'asseoir le changement au plus près de leur réalité de terrain et d'initier ou consolider le travail collaboratif. Dix nouveaux établissements seront accompagnés dans ce processus dès septembre prochain, avec l'espoir que les participants aux labs deviennent par la suite des ambassadeurs du changement. Un portail internet devrait aussi bientôt regrouper des outils formalisés à disposition des enseignants. ■

Pour plus d'informations, suivez l'actualité du secteur Mathématiques en vous inscrivant à la lettre d'info : <http://enseignement.catholique.be> > Secondaire > Les disciplines-secteurs > Mathématiques ou en contactant annick.looze@segec.be

1. Responsable du secteur Mathématiques à la FESec
2. Fédération de l'Enseignement secondaire catholique
3. Conseil de l'enseignement catholique pour la formation en cours de carrière
4. Fédération des associations de directeurs (enseignement secondaire)



JobEcole s'ouvre à l'enseignement secondaire

Propos recueillis par Marie-Noëlle LOVENFOSSE

JobEcole vise à faire se rencontrer enseignants et établissements scolaires sur le marché de l'emploi. Le site a été créé « sur mesure » pour l'enseignement catholique, en partant d'une page blanche, sur base d'analyse des besoins, et il ne cesse de s'adapter. Destiné, dans un premier temps, au fondamental, il s'ouvre aujourd'hui au secondaire. C'est ce que nous explique son concepteur, **Sébastien GOFFE**.

Qui peut avoir accès à JobEcole ?

Sébastien GOFFE : Tout enseignant qui le souhaite peut consulter les offres d'emploi reprises sur le site et postuler. Les écoles qui, de leur côté, diffusent ces offres d'emploi, sont complètement autonomes à partir du moment où elles disposent d'un compte sur le site. Celui-ci peut être ouvert par une direction, une direction adjointe, un/une secrétaire d'école ou d'entité, un/une membre de PO, un service diocésain.

De leur côté, les enseignants peuvent postuler sur le site. Pour ce faire, ils créent un compte qu'ils peuvent remettre à jour si nécessaire. Les écoles y ont accès en temps réel. Pour les appels à candidatures, il est possible pour celles et ceux qui le souhaitent de signaler la(les) fonction(s) qui les intéressera(en)t. Quand une offre nous est communiquée, ils en sont avertis par mail.

Quelle différence y a-t-il entre offre d'emploi et appel à candidatures ?

SG : Les offres d'emploi concernent les enseignants, les non-chargés de cours (bibliothécaire, secrétaire, etc.), les agents PMS. Les appels à candidatures sur JobEcole sont créés pour répondre aux besoins des fonctions de sélection et de promotion (direction, direction adjointe, secrétaire de direction, économiste, éducateur, conseiller pédagogique, coordinateur pédagogique, directeur d'internat, coordinateur CTA...).

Lorsqu'un établissement cherche un enseignant ou un employé pour un intérim, il diffuse une offre d'emploi immédiatement et/ou consulte la base de données d'enseignants. Si quelqu'un se présente et qu'il l'engage, il retire l'offre d'emploi ou la notifie comme « pourvue ».

Un appel à candidatures ne correspond pas à ce schéma. Une école lance un appel



à candidatures qui est publié pour une période déterminée. Durant celle-ci, il n'est pas possible de le modifier, à moins d'en faire la demande à JobEcole. Après la date de fin de publication, l'appel à candidatures est retiré, et l'école peut procéder à la sélection parmi les candidats qui ont postulé.

Il est important de bien faire la différence entre ces deux cas d'usage, qui correspondent à des besoins différents et qu'on confond souvent.

Les services proposés par JobEcole s'ouvrent aujourd'hui à l'enseignement secondaire...

SG : Oui ! Pour ce faire, j'ai travaillé avec la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique. Nous nous sommes posé la question de savoir quels étaient les besoins réels et comment y répondre de manière la plus simple et claire possible pour les écoles souhaitant diffuser des offres d'emploi. Nous avons listé 572 fonctions différentes, et nous tiendrons compte de toutes les évolutions à venir.

Le leitmotiv de JobEcole, depuis le début, c'est de tendre vers un maximum de

souplesse et d'être accessible à tous. L'accès est totalement gratuit. L'outil s'adapte aux PC, aux mobiles et aux tablettes. Et toutes les offres déposées sont relayées par nos soins sur Facebook et Twitter.

JobEcole apporte-t-il une solution au problème de pénurie que connaissent actuellement les écoles ?

SG : Notre plateforme n'est pas LA solution à la pénurie, parce que nous n'avons malheureusement pas la machine à fabriquer des profs. C'est un facilitateur de contacts, un lieu unique où les enseignants disponibles et les écoles qui en recherchent peuvent se rencontrer.

JobEcole est un service rendu aux établissements scolaires pour essayer de créer des liens. À la fin de l'année scolaire, par exemple, je fais le tour des écoles supérieures pédagogiques du réseau pour présenter le site aux futurs enseignants. ■

Pour tout renseignement et pour ouvrir un compte : www.jobecole.be ou info@jobecole.be

Antisémitisme

Le rôle-clé de l'école

Jean DE MUNCK¹

Le sentiment d'insécurité des Juifs d'Europe ne cesse d'augmenter. Une récente enquête européenne, menée notamment en Belgique, montre qu'ils perçoivent l'antisémitisme comme omniprésent dans la vie quotidienne². Il ne s'agit pas de paranoïa déplacée. Dans la réalité, on observe une augmentation des actes hostiles aux Juifs (attentats, agressions, insultes...)³. Les réseaux sociaux disséminent un antisémitisme digital⁴ aux sources nouvelles (islamisme, antisionisme) dont la complexité laisse perplexes bien des spécialistes⁵. Que peut l'école ?

Ce serait faire un mauvais procès que de prétendre que l'école reste inactive. L'éducation aux droits de l'Homme a fait de notables progrès dans les écoles. Depuis une trentaine d'années, une place spéciale y est réservée à la mémoire de la Shoah. Cependant, on doit bien constater une certaine inefficacité de ces dispositifs. En fait, ils ne parcourent que la moitié du chemin. Leur démarche s'est concentrée sur la connaissance de l'antisémitisme. Elle n'est pas allée jusqu'à la reconnaissance de la judéité.

La culture et l'histoire juives restent fondamentalement inconnues des élèves qui, aujourd'hui, peuplent nos classes. Qu'est-ce qu'un Juif, pour eux ? Un rabbin pâle et barbu ? Un colon armé d'une mitrailleuse ? Une triste victime des camps de l'an 40 ? La tête pleine de ces clichés, la majorité des petits Européens ne comprennent rien à la « question juive », c'est-à-dire la question que les Juifs adressent à eux-mêmes autant qu'au monde. Si elle le veut, l'école peut contribuer à un changement.

Un défi pour l'historien

C'est d'abord le professeur d'histoire qui est attendu sur ce terrain. À lui d'expliquer que l'antisémitisme est pluriel, qu'il est né dans un contexte religieux chrétien, a été la face sombre de la construction des nations depuis 1492, et s'est nourri au 20^e siècle de pseudo-biologie raciste. Après 1948, suite au conflit israélo-arabe, un nouvel antisémitisme s'est progressivement développé, sur une base politique antisioniste et dans un contexte de progressive radicalisation islamiste. La permanence du phénomène importe

autant que ses mutations successives.

Cependant, on n'instaure pas un nouveau rapport aux Juifs en se contentant d'enseigner l'histoire de l'antisémitisme. Le peuple juif n'a jamais été une simple victime consentante. Il fut – et demeure – vivant, actif, habité par des convictions fortes et évolutives. Face au danger, il a développé diverses réponses : l'assimilation, le sionisme, l'orthodoxie, le cosmopolitisme. Si la condition juive est celle d'une quête éperdue de liberté et de reconnaissance, elle n'a jamais conduit à aucun consensus sur les moyens.

Le sionisme, pomme de discorde

Ce n'est qu'au travers d'une telle histoire plurielle de l'émancipation juive que l'école peut aborder avec intelligence le débat du sionisme. Comme on le sait, cette thématique constitue une ressource centrale du nouvel antisémitisme. Il ne sert à rien de l'éviter dans une classe, même en présence de contradicteurs potentiels. En s'en tenant aux documents, il n'est pas si difficile de montrer que le sionisme constitue un mouvement de libération nationale qui ne peut pas être mis sur le même plan que l'impérialisme colonial (celui de la Belgique au Congo, par exemple). Il est le fruit d'une histoire singulière d'opprimés en quête d'un lieu pour vivre, d'un État pour les protéger.

Israël n'est pas le projet diabolique, coupable de tous les malheurs du Moyen-Orient, que décrit à satiété une propagande tout à fait excessive. Par des faits objectifs, on peut éclairer l'engrenage (souvent tragique) des événements qui

ont généré l'exode d'une partie des Juifs vers Israël, le refus d'Israël par le monde arabe, le problème palestinien, les effets sur le Moyen-Orient. Sans imposer aucune version officielle de l'histoire, la probité résolue d'un professeur d'histoire peut détruire une bonne part des bêtises qui circulent sur les réseaux sociaux.

Une épreuve pour la citoyenneté

À côté des professeurs d'histoire, d'autres enseignants sont concernés. On ne peut oublier que l'antisémitisme ne fut pas seulement le fruit des fascismes, mais aussi d'une certaine conception de la démocratie⁶.

En Europe, les Juifs ont d'abord pâti du nationalisme, quelquefois délirant, qui a accompagné la construction des démocraties après les révolutions. Si la nation est définie par une culture homogène, la minorité juive en est systématiquement exclue (statutairement ou physiquement). La question est donc de savoir quelle conception de la nation est conciliable avec l'existence des Juifs en son sein. L'antisémitisme commence dès que les peuples démocratiques se définissent par l'unité raciale, ou par l'unité de religion, plutôt que comme une communauté de sujets de droit.

Par ailleurs, on réduit souvent la lutte contre l'antisémitisme à un appel à la « tolérance des Juifs » dans la Cité. Mais il s'agit là d'une conception très pauvre de la citoyenneté. La simple coexistence ne permet pas l'intégration. Avec les Juifs (comme avec toutes les minorités), il importe de passer de la tolérance au



Photo-montage : Anne HOOGSTOEL

dialogue, et du dialogue à la reconnaissance réciproque. La judéité n'est pas exotique, mais constitutive de l'histoire et de la démocratie européennes. Vaste programme qui peut mobiliser un professeur de lettres ou de philosophie, autant que le professeur de religion.

Une dimension religieuse

En ce qui concerne le professeur de religion, justement, la question du judaïsme reste névralgique. Une des caractéristiques du nouvel antisémitisme tient au fait qu'il émerge dans un contexte religieux globalisé. Sous-estimer la dimension religieuse reviendrait à passer à côté de beaucoup de questions qui agitent les jeunes élèves.

Assurément, le judaïsme occupe une place éminente dans l'histoire des monothéismes. La richesse de ses thématiques est inépuisable, et sa postérité très fertile. Sans lui, pas de christianisme, ni d'Islam. D'un côté, Jésus de Nazareth était juif, de la tête aux pieds. Le christianisme ne peut se comprendre sans ce rapport interne au judaïsme, dont témoignent tant de thématiques, l'alliance, le pardon, le salut, le messie, Pâques (*Pescha*) et Pentecôte (*Chavouot*)⁷. D'un autre côté, l'Islam

reconnait les prophètes de l'Ancien Testament. Même s'il se dit « sceau de la prophétie », il n'a jamais renié le lien intime avec les deux autres monothéismes⁸. Il importe donc d'enseigner, dans un cours de religion, la coappartenance des trois monothéismes, sans nier bien sûr leurs profondes différences.

Un dernier mot pour les professeurs de philosophie. Jérusalem est une des sources fondamentales de la philosophie européenne. Qu'on y songe : le judaïsme introduit l'idée de création, tout à fait absente à Athènes. L'Exode ouvre un rapport au temps inconnu des Grecs, qui ne connaissent que l'Odyssée. Le judaïsme fournira la matrice des philosophies de l'histoire qui suivront. De Maïmonide à Levinas, la diaspora juive a constamment participé au débat philosophique occidental, y amenant ses thèmes de prédilection.

Aller à la rencontre des Juifs

Combattre l'antisémitisme, ce n'est donc pas simplement écrire un chapitre de manuel d'histoire intitulé « Auschwitz », et le conclure en écrivant « PLUS JAMAIS CELA ! » en lettres capitales. Ce n'est pas non plus répéter comme une incantation

les droits de l'Homme et des appels à la tolérance. L'école doit faire un pas de plus. Elle doit à présent rassembler ses ressources pour engager un vrai processus de reconnaissance des Juifs, de leur culture et de leurs mondes. ■

1. Professeur en philosophie et sociologie à l'UCLouvain
 2. European Union Agency for Fundamental Rights, *Expériences et perceptions de l'antisémitisme. Deuxième enquête sur les discriminations et les crimes de haine à l'égard des personnes juives dans l'UE. Résumé*, mars 2019 (disponible sur le web)
 3. On peut se référer aux chiffres d'Unia et aux informations diffusées par le CCLJ (disponibles sur le web)
 4. Selon une étude du World Jewish Congress sur un échantillon d'une année (2016) couvrant 20 langues, un message antisémite est posté toutes les 83 secondes sur le web (sans inclure dans le compte les posts critiquant Israël et les politiques de ce pays).
 5. Sur la complexité de l'antisémitisme contemporain, cf. GHILES-MEILHAC S., « Mesurer l'antisémitisme contemporain : enjeux politiques et méthode scientifique », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 62-2/3, avril-septembre 2015, pp. 201-224
 6. SCHNAPPER D., *La citoyenneté à l'épreuve. La démocratie et les Juifs*, Paris : Gallimard (NRF), 2018
 7. Cf. notamment l'intéressant document de la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme (Église catholique) du 10 déc. 2015 intitulé « *Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables* » (disponible sur le web)
 8. Cf. MEDDEB A. & STORA B., *Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours*, Paris : Albin Michel, 2013

Quel sort pour les écoles rurales ?

Propos recueillis par Brigitte GERARD

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, **entrées libres** interroge une personnalité, du monde scolaire ou non.

08/05/2019



Inscrire des moutons dans une classe pour éviter sa fermeture ? C'est la solution pleine d'humour qui a été testée, en mai dernier, par l'école primaire de Crêts en Belledonne, en France. Cet établissement avait, en effet, appris que l'une de ses onze classes fermerait à la rentrée suite à une légère baisse d'effectifs, et le maire a déploré la logique de seuil responsable de ce type de fermeture.

Et vous, qu'en dites-vous ?



Yannic PIELTAIN, directeur diocésain de l'enseignement fondamental pour Namur-Luxembourg

“ Dans le diocèse de Namur-Luxembourg, nous comptons actuellement 16 écoles et 12 implantations qui totalisent moins de 50 élèves. Deux tiers de ces structures sont menacées aujourd'hui. Elles risquent de suivre le sort des huit autres que nous avons été amenés à fermer ces dernières années, faute d'élèves. Si certaines sont en réel danger, d'autres, au contraire, se développent et sont reconnues comme des lieux d'apprentissage et d'éducation dynamiques.

Il me semble que l'école en milieu rural prodigue à l'enfant et aux familles tous les éléments qui mènent à de bonnes conditions d'apprentissage. Notamment, un milieu affectif à taille humaine où l'enfant tisse avec l'enseignant une relation privilégiée, un repère souvent stable pour plusieurs années. L'école en milieu rural offre

aussi une proximité plus grande avec les familles, favorisant un meilleur dialogue, un climat relationnel propice entre parents et enseignants, dont bénéficie l'enfant. Et en ce qui concerne l'éducation à une citoyenneté participative, ces établissements inscrivent le plus souvent leur action au plus proche du tissu associatif, social et culturel local, ce qui entraîne l'implication de tous.

En général, les difficultés rencontrées par ces écoles ne sont pas très différentes d'ailleurs. Si les défis à relever sont similaires (renouveau des Pouvoirs organisateurs (PO), difficultés financières...), c'est avant tout d'un manque de reconnaissance de leur identité et de leur richesse dont elles souffrent. Comme tous les autres services publics (transports, hôpitaux...), l'école rurale se heurte au seul paradigme de la rentabilité économique.

Les règles pensées pour l'ensemble du système scolaire ne sont pas adaptées à leurs réalités. Par exemple, on demande les mêmes tâches à une direction d'école quand celle-ci doit conjuguer sa fonction de direction avec la charge de classes. De même, on impose à une école maternelle autonome de 16 élèves de fonctionner avec seulement 8000 EUR en assumant frais de fonctionnement, entretien du bâtiment, chauffage, électricité, etc.

Pour améliorer la situation de ces écoles, des pistes de solutions existent. Il faut d'abord pouvoir mieux connaître et reconnaître ces structures, déceler ce qu'elles peuvent nous enseigner pour la régulation générale du système et l'efficacité de l'enseignement. Par ailleurs, il est illusoire de penser que les plus petites structures pourront encore longtemps répondre seules aux impératifs administratifs, légaux et autres. Les PO doivent unir leurs forces pour maintenir leurs petites structures.

Cà et là, des mécanismes de mutualisation de moyens et de compétences sont mis en place. Les PO devront, ensemble, penser l'offre d'enseignement à l'échelle d'une entité ou d'une zone géographique plus importante. C'est dans ces structures que tous les établissements, quelle que soit leur taille, pourront garder une place, dans une offre d'enseignement harmonieuse et non concurrentielle, respectant l'identité, le projet et la taille de chacun...

Il existe une place pour ces petites structures. Certaines se créent encore aujourd'hui et se développent, avec de maigres moyens, grâce à des projets innovants. L'école de proximité est le lieu idéal pour un environnement éducatif à taille humaine qui offre un lieu naturel d'enracinement à l'enfant. Cet enracinement favorise l'éducation à la citoyenneté et lutte contre une déshumanisation dont souffre notre société... » ■

Un internat plus sûr et confortable

Brigitte GERARD

Grande journée, le 1^{er} mars dernier, pour l'Internat Sainte-Marie à Jambes, qui inaugurerait une nouvelle extension destinée à élargir son offre d'accueil, mais aussi à répondre aux normes d'incendie, qui n'étaient plus assurées dans l'ancien bâtiment. Tout bénéfique pour l'établissement, qui se modernise, et pour ses pensionnaires qui profitent de nouvelles infrastructures.



L'Internat Sainte-Marie peut accueillir aujourd'hui 75 jeunes filles, toutes élèves des écoles catholiques de l'entité de Namur, et essentiellement de l'Institut Sainte-Marie attenant. Il a toutefois fallu se retrousser les manches pour ne pas devoir se contenter de 40 internes. En effet, en 2013, le couperet tombe : les pompiers décrètent que les locaux de l'époque ne répondent plus aux normes de sécurité. « *L'internat se situait en partie dans le bâtiment de l'Institut Sainte-Marie et en partie dans une annexe*, explique **Nadine MALHERBE-BEGHUIN**, présidente du PO de l'internat. *Suite au constat des pompiers, il nous fallait quitter la partie située dans l'école. Soit on se limitait à l'accueil de 40 internes, soit on entamait une nouvelle construction.* »

La décision ne se fait pas attendre : en 2014, le Conseil d'administration de l'asbl

s'engage dans un projet de construction d'un nouveau bâtiment pour remplacer les deux dortoirs qui se trouvaient dans l'enceinte de l'institut. Les sœurs de Sainte-Marie cèdent alors le terrain nécessaire, et le projet peut démarrer. Les démarches se succèdent pour pouvoir entamer les travaux au plus vite : un appel d'offres pour l'architecte, un autre pour l'entrepreneur et la gestion de la dimension financière. « *Nous avons bénéficié du fonds de garantie pour 60% du financement, et les 40% restants viennent d'un prêt à la banque. Au cours de ces différentes étapes, nous avons bien sûr pu compter sur l'aide du SIEC¹, qui a été exemplaire !* »

Belle coopération

Les travaux ont débuté le 13 novembre 2017, et les internes sont entrées dans le bâtiment terminé en janvier dernier.

Une nouvelle extension qui répond, bien sûr, à présent aux normes de sécurité actuelles et qui s'inscrit parfaitement dans l'ensemble architectural des bâtiments existants : « *On a veillé à ce qu'il y ait une harmonisation, notamment au niveau de la brique utilisée. Le cadre de verdure est toujours présent, et les élèves ont des chambres conformes, bien aménagées. Outre les nouveaux dortoirs, le bâtiment comprend également des douches, des sanitaires, des salles de séjour, le bureau de la directrice, une salle de réunion, ainsi qu'un espace dédié au travail des éducatrices. Les jeunes filles sont satisfaites, elles bénéficient de plus de confort, même si les repas se prennent toujours dans le restaurant de l'école.* »

N. MALHERBE-BEGHUIN, qui a coordonné le projet, se dit ravie du résultat, ainsi que de l'aide précieuse qu'elle a pu trouver autour d'elle. « *Pierre JACQUES, le président du Bureau des internats, m'a vraiment bien accompagnée dans l'élaboration du dossier. Je l'en remercie ! Et je suis fort soutenue par les membres du PO. Chacun prend en charge ce qui relève de sa spécialité, et c'était particulièrement important dans le cadre de ce projet. Quand j'ai une inquiétude ou l'autre, je peux toujours appeler quelqu'un pour m'éclaircir les idées, tout le monde est à l'écoute. Il y a une belle coopération ! Par ailleurs, je trouve que c'est un excellent projet pour les internats de jeunes filles de la région de Namur... C'est un internat qui a une âme, où il y a un réel suivi des élèves. Les sœurs de Sainte-Marie avaient inscrit dans leurs objectifs l'accueil de chacune individuellement, et on le poursuit toujours !* » ■

.....
1. Service des investissements de l'enseignement catholique

 [ESPACE NORD]


Joseph NDWANIYE

La promesse faite à ma sœur

Espace Nord, 2019

Postface de Rony DEMAENEER

Jean est Rwandais et vit depuis de nombreuses années en Belgique, où il suit un chemin sinueux d'étudiant-travailleur étranger. Il s'y est marié et est devenu père de deux enfants. Il a toujours rêvé de rentrer un jour au pays et d'être accueilli en enfant prodigue par toute sa famille.

Il ne réalisera pas son rêve, hélas, d'abord faute d'argent, puis à cause du génocide qui s'est déroulé sous les yeux du monde entier et dans l'indifférence. Des centaines de milliers de ses compatriotes sont assassinés.

Pourquoi sa sœur Antoinette fait-elle partie des victimes ? Où se trouve son frère jumeau porté disparu ?

Il décide enfin d'aller sur place éclairer ses doutes auprès de sa vieille mère, la seule rescapée de la famille. Au Rwanda, plus rien n'est comme avant, et le retour au pays sera aussi l'arrivée dans un univers devenu étranger. Jean ne reviendra pas indemne de ce voyage à rebondissement où tout, partout, rappelle les atrocités qui ont été commises.

CONCOURS

Gagnez 5 exemplaires de ce livre en participant en ligne, avant le 25 aout, sur www.entrees-libres.be

Les gagnants du mois d'avril sont :

Étienne BONTEMPS

Sophie DAVID

Inès EL ABASSI

Michel JEHAES

et Joséphine RECKINGER

APPEL À CANDIDATURES



Le Service École de **perspective.brussels** lance un appel à candidatures visant à sélectionner les établissements scolaires qui bénéficieront d'un Contrat École. Cet appel à candidatures s'adresse aux Pouvoirs organisateurs des écoles situées au sein de la Zone de revitalisation urbaine (ZRU). Le Contrat École poursuit un triple objectif :

- améliorer l'intégration urbaine des établissements scolaires ;
- accroître l'offre d'équipements collectifs aux habitants du quartier via une ouverture des écoles en dehors du temps scolaire ;
- favoriser l'ouverture de l'établissement vers le quartier.

Sur la base des candidatures reçues, le Gouvernement bruxellois sélectionnera les établissements scolaires bénéficiaires des programmes de Contrat École pour les deux années à venir. Le soutien financier régional sera de maximum 2 500 000 EUR par Contrat École. Les candidatures sont à introduire via le formulaire en ligne pour le 15 juillet 2019.

Infos : Donatienne DEBY – ddeby@perspective.brussels – 02 435 42 98

ENQUÊTE

Dans le cadre de la réalisation de sa thèse, **Charlotte PRÉAT**, doctorante au Groupe de recherches en médiation des savoirs (UCL), réalise un état des lieux des pratiques d'enseignement au travers d'une enquête en ligne.

Ce questionnaire est destiné aux enseignant(e)s qui exercent (ou ont exercé) au niveau primaire, durant l'année scolaire 2018-2019, sur le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il s'adresse plus spécifiquement aux instituteurs(-trices) primaires qui proposent à leurs élèves de jouer pendant leurs cours. C'est pourquoi, il y est question d'« activité ludique », à savoir une activité durant laquelle un jeu (au sens large) est proposé et comprend éventuellement une phase préalable (mise en contexte, énonciation des règles...) et une phase rétrospective (discussion, débriefing...).

Pour toute question ou demande d'information : charlotte.preat@uclouvain.be

Pour participer à l'enquête « Les jeux dans l'enseignement primaire » :

<http://bit.ly/jeuxecole>

CULTURE-ENSEIGNEMENT

L'appel à candidatures pour la 12^e édition de « **Journalistes en herbe** » est ouvert. Il s'adresse aux classes de 6^e primaire, ainsi que de 1^{re}, 2^e et 6^e années du secondaire. Il s'agit de donner la parole aux élèves, d'éveiller leur esprit critique, de réaliser un projet éducatif mettant à l'épreuve leur créativité. Chaque classe participante bénéficie gratuitement de deux ateliers animés par un journaliste professionnel, ainsi que d'un kit pédagogique comprenant un dossier pour les enseignants et divers outils pour les élèves.

La Cellule Culture-Enseignement organise également le concours « **Quartz de la Chanson** », qui s'adresse aux classes des 2^e et 3^e degrés du secondaire. Le concours propose aux élèves d'explorer l'univers musical, en particulier celui de la chanson d'expression française. L'accompagnement pédagogique du concours aborde les secteurs de la création musicale, de la production et de la diffusion, les problématiques liées aux droits d'auteur, etc. via la venue en classe de professionnels du secteur et la mise à disposition des enseignants d'outils pédagogiques spécifiques.

Infos et inscriptions : www.culture-enseignement.cfwb.be > Les actus

Contact : sandra.preudhomme@cfwb.be – 02 413 22 01



© FWB - Jean POUCEI

Nicole BYA, responsable du secteur « Langues modernes » de la Fédération de l'Enseignement secondaire, arborant le prix qui lui a été remis.

DISTINCTION

Le jeu « **Expression orale** » édité par la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique, dont nous vous parlions dans notre numéro de mars, a reçu le **Label européen des langues**.

Cet outil pédagogique repose sur 13 dialogues en lien avec la vie quotidienne (7 pour la 3^e année, et 6 pour la 4^e de l'enseignement professionnel), en anglais ou en néerlandais, et fait l'objet de deux enregistrements, un vidéo et un audio. On y voit et entend des conversations dans des situations très diverses, telles que : à la réception, au magasin de vêtements, à la gare, etc. Ces dialogues forment la partie principale du travail effectué en classe et s'accompagnent de cartes permettant de diversifier les activités.

Le matériel de cet outil peut être téléchargé, imprimé et enregistré librement à l'adresse suivante : <http://enseignement.catholique.be> > Secondaire >

Les disciplines-secteurs > Langues modernes > Les autres ressources pédagogiques > Travailler les compétences > Développement de l'expression orale et de la compréhension à l'audition au 2^e degré professionnel

LANGUES

La **Journée européenne des langues** se tiendra le 26 septembre prochain. La Fédération de l'Enseignement fondamental catholique (FédEFOC) profite de l'occasion pour proposer un temps d'arrêt aux écoles maternelles et primaires afin de valoriser les langues. Trois questions à **Nathalie BREELS**, conseillère Langues.

En quoi consiste cette Journée des langues ?

Nathalie BREELS : Elle a lieu chaque année depuis 2001, à l'initiative du Conseil de l'Europe, pour promouvoir l'apprentissage des langues et la diversité linguistique. Il s'agit d'un enjeu important pour nous, car le Pacte pour un enseignement d'excellence va rendre obligatoire l'éveil aux langues à l'école maternelle dès l'an prochain. L'idée est de proposer aux écoles de vivre cette journée de manière assez simple.

Quelles sont les activités proposées par la FédEFOC ?

NB : La première, la plus facile, serait de créer à l'école un mur des « bonjour », sur lequel parents et élèves inscriraient ce mot dans leur langue. L'objectif étant de sensibiliser les acteurs à la mise en valeur des langues vécues au sein des familles et de la richesse linguistique de leur établissement. Ensuite, d'autres activités sont proposées. Les enseignants peuvent exploiter le mur des « bonjour » en regardant les différentes graphies, en situant les langues sur une carte du monde ; on peut écouter des chansons, mener une enquête avec les plus grands pour leur apprendre des faits et des chiffres sur les langues, ou encore évoquer les cris des animaux.

Quel est l'objectif de cette journée ?

NB : Le but du Conseil de l'Europe est de montrer que l'apprentissage des langues est important pour le développement cognitif, pour la mobilité, l'emploi, mais qu'il s'agit aussi d'un levier pour devenir un citoyen démocrate. Et avec la prochaine arrivée de l'éveil aux langues en maternelles, la FédEFOC souhaite commencer à faire souffler un vent dans les écoles. C'est une première action, et on proposera sans doute d'autres activités à la même occasion chaque année. ■

Propos recueillis par Brigitte GÉRARD

Pour plus d'informations sur les activités proposées, pour télécharger des documents ou aller plus loin dans la réflexion : <https://spark.adobe.com/page/iTNOyWyQydgHR/>

Contact : nathalie.breels@segec.be – 02 256 71 16



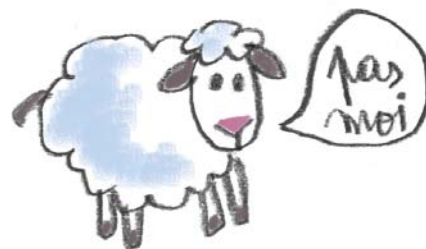
Mise au vert...

L'heure des vacances a (presque) sonné ! À l'étranger comme à la maison, toutes les occasions seront bonnes pour se détendre et vivre à un autre rythme. Les membres du comité de rédaction d'*entrées libres* ont déjà des projets plein la tête... Point commun : la touche écolo !



Jennifer HENNEUSE

L'empreinte écologique de mes vacances sera fort réduite : pas de voiture, ni d'avion... Je voyagerai à pattes jusqu'à mon petit coin de paradis, mon nouveau jardin ! Le mot d'ordre de mes vacances sera d'en profiter et d'en prendre soin !



Stéphane VANOIRBECK

Culpabilité (pour compenser un voyage en avion), un peu. Curiosité ? Beaucoup ! Mais plutôt qu'une xième rando en Écosse (cout carbone = 0,13T CO₂), nous irons, mes deux compères et moi, en Dordogne (0,08T CO₂) dans un *Earthship*, une maison 100% autonome, géothermique et bioclimatique.



Anne LEBLANC

J'ai un « jardin de curé » avec ses fleurs oubliées : Cœurs de Marie, Monnaies du pape, ancolies... Le tout dans une désorganisation bucolique inspirante. Et je traque les affreux (limaces, chenilles...) – la nature est cruelle – avec les trucs de ma grand-mère. Ne jamais briser le fil de l'héritage familial, c'est ma touche écolo !

Giuseppina MINISTRU

Cet été, je pars en Sardaigne avec mon père et mes frères. Ils salivent déjà tous à l'idée de faire des grillades de poulpe ou d'agneau. Je suis végétarienne, par souci d'écologie et d'éthique, depuis trois ans maintenant... Ça promet !

Thierry HULHOVEN

Mes vacances vertes : un p'tit déjeuner en plein air dans le silence d'une nature qui s'éveille, un bon déjeuner sous le pin parasol avec, dans l'assiette, les produits bio de la ferme d'en haut, et le soir, à la même table, un beau plateau de fromages bio accompagnés d'un vin... bio sans sulfites et d'un pain bio aux saveurs d'antan. Mmmm !

Conrad van de WERVE

L'été au jardin ? Oui, me direz-vous ! Encore faut-il qu'il soit agréable... Ma tondeuse à moteur essence (fort) polluant ayant rendu l'âme, c'est désormais avec ma toute nouvelle machine électrique sans fil que j'entretiens le gazon. Sceptique au départ, les batteries tiennent la route et le résultat est... acceptable, pour le piètre jardinier que je suis.

Charline CARIAUX

Cette année, exit les vacances *all inclusive* en avion ! Nous partons dans un petit gîte rural niché en pleine nature, dans la belle vallée du Lot. Bonjour balades à pied, marchés des petits producteurs locaux et aliments frais et bio, qui ne manqueront pas en cette belle saison !

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Au menu de mes vacances, cette année : pas d'avion, pas de baignades entachées de crème solaire, pas d'envahissement programmé d'autochtones en mal de calme, ni de dépôts d'immondices au sommet de l'Himalaya ou du Machu Picchu... Ce sera Mano bricolo en sa maison (sans grand cerf qui regarde par la fenêtre) !

**Bruno MATHELART**

Pour nos vacances, nous rêvons tous de soleil, de piscine/lac/plage, de farniente/découverte/aventure/expédition... Alors, pour réduire notre empreinte écologique à sa plus simple expression, si on devenait tous des Adam et Eve naturistes ? Pas de tissus fabriqués au Bangladesh ou en Chine, pas de transport au kérosène, plutôt des pommes ou autres fruits et légumes locaux... J'en passe, et des meilleures ! Mais n'oublions pas, sortons couverts... de crème solaire !

Alain DESMONS

Ma fille cadette a enjolivé la cour de notre maison d'une nouvelle porte percée d'un cœur, derrière laquelle trônent de magnifiques toilettes sèches... Je les ai toujours regardées avec un sourire narquois, mais c'est promis, pendant ces congés, je m'y assieds !

Brigitte GÉRARD

Des vacances écolos... Et pourquoi pas dans le jardin ? Une tente plantée dans la pelouse, et le tour est joué ! Quoi de plus exotique que de profiter pleinement des bruits de la nuit ? Le frôlement d'aile d'une chauve-souris, le chant du rouge-gorge perturbé par l'éclairage public, le glouglou du ruisseau, le coassement des grenouilles... Mais aussi, hélas, l'alarme du magasin à l'arrière du quartier, le « boum boum » de la salle des fêtes du restaurant voisin, ou les sirènes des pompiers... Le charme du camping aux frontières de la ville a ses limites !

Frédéric COCHÉ,
Vinciane DE KEYSER,
Hélène GENEVOIS,
Fabrice GLOGOWSKI,
Gengoux GOMEZ,
Anne HOOGSTOEL (illustrations),
Luc MICHIELS,
Christophe MOURAUX,
Élise PELTIER,
Guy SELDESLAGH,
et Nadine VAN DAMME
 vous souhaitent également de très agréables vacances !

L'humeur de...

Charline CARIAUX

Vivement les grandes vacances !

Le compte à rebours est lancé. Chaque soir avant de s'endormir, ma fille barre le jour qui vient de s'écouler sur son petit calendrier, en me répétant la même question : « *Maman, il reste combien de dodos avant les vacances ?* » Plus de doute possible, juillet et août se rapprochent à grands pas, et mon ainée s'impatiente.

Sur les deux mois de vacances, j'ai la chance de pouvoir rester six semaines entières avec mes filles à la maison... Chouette ! C'est, en tout cas, ce qu'ont l'air de penser la plupart des gens : « *Wouah, tu restes tout ce temps avec tes enfants, trop cool !* » Oui, seulement moi, je me sens plutôt partagée entre un sentiment d'impatience, voire d'excitation et une poussée d'angoisse comparable à celle ressentie par quelqu'un qui va sauter dans le vide, les yeux bandés... Non mais, se rendent-ils seulement compte que je m'apprête à passer l'été avec deux furies blondes ayant plus d'énergie qu'une centaine de piles Duracell réunies ?

Certains doivent se dire qu'il est totalement inapproprié de râler à l'idée de passer du temps avec ses enfants. Ils n'ont pas tort. Mais je tiens à préciser que 1) râler est indéniablement ancré dans mon patrimoine génétique, et que 2) j'aimerais les y voir... Quand on est maman, les vacances ne sont plus jamais VRAIMENT des vacances !

Le temps où « vacances » rimait avec détente, grasse matinée, sorties entre copines ou visionnage de séries en boucle, affalée dans le canapé, est aujourd'hui

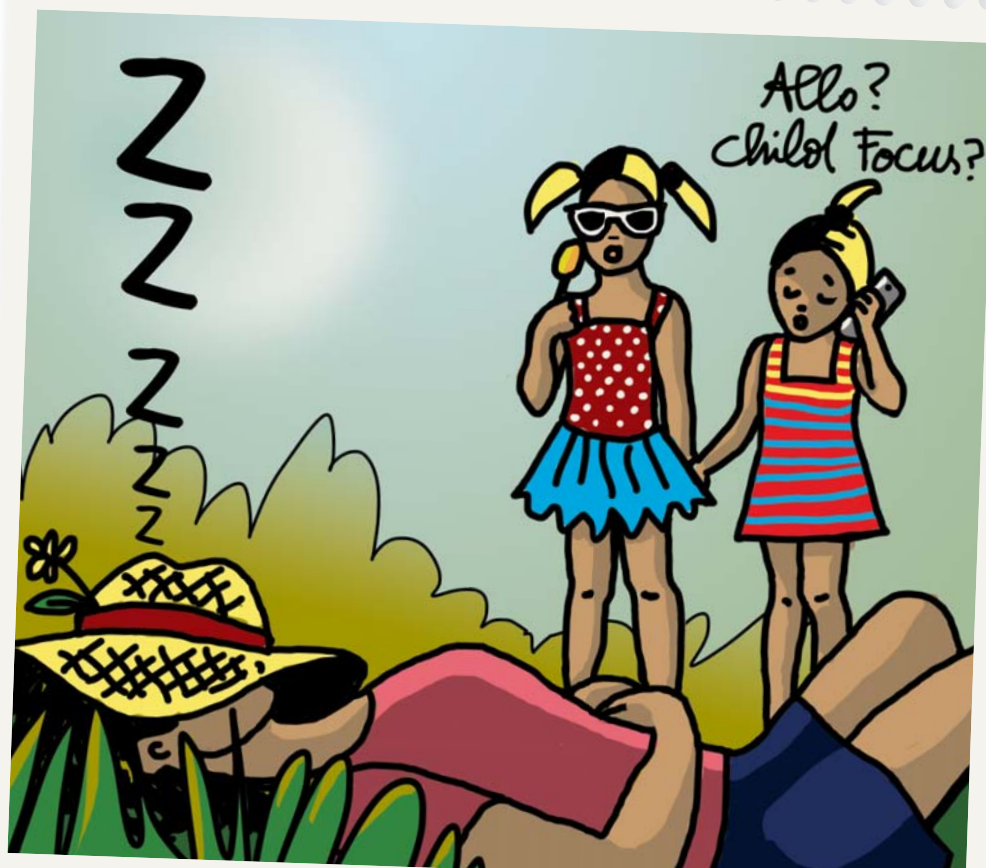


Illustration : Anne HOOGSTOEL

révolu. Désormais, elles consistent à espérer ne pas me faire réveiller avant 6h30 par un « *Mamaaan, tu peux nous mettre un dessin animé ?* » – et 6h30, croyez-moi, c'est optimiste –, à alterner différents jobs dont celui d'infirmière, de gendarme, d'animatrice, ou encore d'avocate (bénévolement, en plus), et à rabâcher, entre deux rayons de soleil : « *Léa, viens remettre de la crème !* », « *Zoé, laisse cette casquette sur ta tête !* », « *A-RRÊ-TE d'ennuyer ta sœur !* »...

C'est certain, les vacances ne seront pas de tout repos. Mais je dois admettre que

malgré tout, je compte bien en profiter un maximum, car même si je sais que toutes les semaines, je soupirerai en me disant : « *Vivement que l'école recommence !* », je sais aussi que quand le moment sera venu, j'aurai le cœur pincé en pensant que je ne les verrai plus que quelques heures par semaine. Ce temps passé en famille me manquera, et j'attendrai les prochains congés aussi impatiemment que ma fille, qui recommencera à cocher les cases de son petit calendrier en demandant : « *Maman, il reste combien de dodos avant les vacances ?* » ■